

Le sumo au Burundi – tellement plus que les querelles qui occupent le reste du monde

par François Wahl – Société Suisse de Sumo

Le sumo est un sport. Pour certains d'entre nous il constitue également une partie de nos « vies » en ce que la couverture du sport que nous aimons contribue à payer les factures.

Pour d'autres, le sumo est un hobby – quelque chose qu'ils aiment faire ou regarder en direct s'ils sont au Japon, sur un PC ou un écran de télé dans le cas contraire. Qui que vous soyez, ou que vous vous trouviez, il y a de grande chance pour que l'ordinateur soit le cordon ombilical qui vous relie au sumo. La télé peut se révéler une autre méthode mais quel que soit votre lien actuel avec ce sport, électroniquement, via un abonnement à un magazine ou autre, il n'y a quasiment aucune chance que ne serait-ce qu'un seul lecteur de cet article fasse un jour que le sumo signifie tant à tant de monde que ne l'a fait M. François Wahl de la Société Suisse de Sumo.



*Salle d'accouchement –
Gitega Hospital*

Dans le cadre de son travail quotidien, François travaille dans certains endroits du monde dont on n'entend parler qu'au journal télévisé.

Les photos ci-dessous vous montrent le dénuement de certaines des infrastructures médicales de l'une de ses zones de travail les plus récentes – le Burundi – alors qu'on est au XXème siècle. Le texte que vous



Salle de soins - Gitega Hospital

pouvez lire plus bas a été écrit par François, remis en forme par SFM et mis en ligne pour que vous puissiez constater combien vaine la communauté en ligne du sumo est devenue ces dernières années avec ses querelles de clochers des Anciens et des Modernes, qui est le meilleur de tous les temps, le plus mauvais, les preuves en chiffres de ce qui s'est passé X fois par le passé et les analyses des forces de poignets pour les prises main droite.

Ramenons le sumo à l'endroit dont beaucoup de Japonais craignent qu'il ne puisse plus jamais l'occuper – dans les cœ urs ; un endroit que si peu de rikishi et encore moins de fans n'auront jamais la chance de fouler.

Les efforts que François effectue au Burundi et ailleurs, en partie en rapport avec le sumo, sont infiniment plus importants qu'un ratio victoire/défaite dans le cadre général.

Apportez un peu de votre énergie, et si vous le souhaitez, de votre argent,

à François, et laissez le sumo prospérer sur un tout autre plan.

*Mark Buckton
SFM*



Salle de soins - Gitega Hospital



Club d'arts martiaux avec Francois Wahl

Le judo et les arts martiaux en général sont au stade embryonnaire au Burundi – quatrième pays le plus pauvre au monde, en raison pour partie d'une guerre civile et ethnique de treize années qui a laissé 750000 orphelins sur une population de 7,5 millions – soit dix pour cent d'enfants qui n'ont désormais plus de parents vers qui se tourner en cas de besoin.

A l'heure actuelle, le Burundi est en reconstruction. Un peu d'aide internationale est arrivée mais on est très loin de satisfaire les besoins. L'absence de pétrole ou d'autre

ressources naturelles facilement accessibles serait-elle derrière cette ignorance des pays industrialisés envers ce coin oublié de l'Afrique Centrale ? Peut-être.

Le Japon, par exemple, n'a pas de présence diplomatique au Burundi – par de représentation dans la capitale Bujumbura, rien.

Je suis arrivé pour la première fois au Burundi après que le Ministère de la Santé local eût chargé ma société, Numelec SA, d'améliorer l'un des hôpitaux les plus déshérités du pays –



Le premier club de sumo du Burundi

un hôpital qui se situe dans la ville centrale de Gitega.

Quatre vingt pour cents de la population est au chômage. Un enfant sur cinq meurt avant d'avoir atteint l'âge de cinq ans. L'espérance de vie des femmes est de 42 à 43 ans.

Dès le départ il a été trop difficile pour ma petite société de prendre seule en charge tout cela, et par conséquent nous avons créé une ONG du nom de « Les amis du Burundi », pour voir ce que nous pourrions faire avec un peu plus de monde, et les choses se sont grandement améliorées grâce à un hôpital de 'Oyonnax, qui a généreusement décider de céder une partie de ses équipements à sa municipalité qui a son tour s'est chargée du transport vers le Burundi.

Parmi les projets qui ont émergé, nous avons eu l'idée de construire un terrain d'entraînement aux arts martiaux.

La façon dont nous avons prévu les choses est simple – avec l'aide de donateurs (dont le transport dans beaucoup de zones, ce qui est l'un des aspects les plus remarquablement absents du Burundi) nous avons cherché à rassembler, sous un seul toit, l'équipement nécessaire pour ouvrir un club que nous pourrions employer dans la journée pour la rééducation au profit de l'hôpital et après cinq heures comme un véritable club.

Il y aura, dans l'idéal, des douches chauffées (cette ville se trouve à une altitude de 1300m après tout, avec une température moyenne qui se situe autour de 20°, mais maque cruellement de douches chauffées), des toilettes à chasse d'eau, des tatami et des équipements de musculation... dans l'idéal.

Mais tout ça prend du temps.

Nous avons reçu notre première

offre d'aide d'un club de judo de Strasbourg et d'un médecin en Angleterre – le premier container d'équipements est maintenant en route vers Dar Es Salaam.

C'est bien triste, lorsque nous avons pris contact avec le Japon – patrie du sumo tant professionnel qu'amateur – nous n'avons reçu aucune réponse.

Nous n'avons pas insisté toutefois, en dépit de ce manque d'intérêt, mais nous avons vraiment besoin de plus d'aide.

L'idée est toujours de « libérer » une partie de l'hôpital – un endroit qui est dépourvu d'un bloc de cardiologie et de tant d'autres

choses – tout en offrant dans le même temps aux enfants la possibilité de pratiquer un sport si aisé à faire, à comprendre et si peu cher à mettre en place.

Sur les conseils de Nadia Nsabimbona (en photo), la première judoka féminine du Burundi, nous sommes allés de l'avant. Entendre une personne qui a combattu des centaines d'années de préjugés pour devenir une pionnière pour son sexe dans cette nation de la taille de la ville de Tokyo a été une grande source d'inspiration et donc, comme pour tout voyage, nous avons commencé avec un petit pas en empruntant une corde à l'orphelinat voisin pour tracer un

cercle sur le sol.

Et sur cet acte tout simple, le sumo est né au Burundi. Où cette aventure nous emmènera, c'est difficile à dire.



Nadia Nsabimbona